

gressive. Ni la "démocratie" ni le "capitalisme d'Etat" ne peuvent faire progresser d'un pouce la civilisation. En faisant durer l'impérialisme, ils ne peuvent que la mettre sur le chemin du recul et accélérer ce recul. "Socialisme ou barbarie", voici l'arme d'acier des bolchevicks-léninistes.

Le programme B.L. arme l'avant-garde contre toutes les illusions qui peuvent régner à ce sujet dans la classe. Il dénonce l'impérialisme comme l'ennemi principal. Toutes les forces doivent être tendues pour le frapper là où on le trouve, le plus près, le plus directement, c'est-à-dire, dans la bourgeoisie de son propre pays.

En désignant un autre ennemi au même titre ou avant celui-ci, on désarme l'avant-garde. On fait dévier la classe ouvrière de son objectif de classe et, en même temps, on la prive d'une direction véritablement révolutionnaire. C'est pourquoi le programme bolchevick-léniniste est le seul programme de la victoire, tous les autres ne peuvent mener inéluctablement qu'à la défaite.

Sur le problème de l'URSS et de sa défense, les bolchevicks peuvent et doivent se compter. En même temps qu'apparaît que le marxisme n'est pas une couverture, ou une construction intellectuelle quelconque, "l'hypothèse qui opère le mieux", mais la seule, l'unique arme capable de mener à la victoire, apparaissent également ceux qui luttent contre l'impérialisme... et les autres.

Aujourd'hui, dans l'avant garde, ~~existe~~ des courants divers existent pour juger le problème de l'URSS. Le R.K.D. se place du point de vue "révolutionnaire intégral" et de la lutte "pour la démocratie prolétarienne". T. du point de vue de la progressivité du "capitalisme d'Etat". Les Comités de la IVème du point de vue de la lutte contre "l'envahisseur fasciste". Le marxisme se place lui du point de vue des intérêts historiques du prolétariat, la nécessité de remplacer l'impérialisme par le socialisme.

Tout le monde est, paraît-il, d'accord là-dessus, comme si la lutte révolutionnaire était quelque chose de général, pouvant être conduit par 36 voies différentes. Il se trouve pourtant que seul le programme de la IVème dit clairement, ouvertement, "contre l'impérialisme de tous les pays, défense inconditionnée de l'URSS",

Les "Comités pour la IVème" défendent l'URSS contre "l'oppressueur hitlérien". C'est lui qui devient l'ennemi principal. Ils veulent armer l'avant-garde d'un programme national, démocratique, pour, soi-disant, entraîner la petite bourgeoisie. En réalité, ils désarment le prolétariat avec les mots d'ordre de : "Convention Nationale", "Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", "libération de la France", "Comités Populaires", etc... L'ennemi principal du prolétariat s'estompe, se voile de la "démocratie". En rétablissant "la démocratie" le prolétariat sera vaincu et l'URSS avec lui. Le programme "démocratique" c'est le désarmement de l'avant-garde!

T. estime que le "capitalisme d'Etat" est progressif. L'étatisation peut être établie par une "bureaucratie". Le socialisme n'est plus absolument nécessaire, au moins pour un certain temps, la classe ouvrière et l'humanité peuvent passer par un stade historique progressif intermédiaire entre le capital financier et le prolétariat. Il ne reste plus, en vérité, à l'avant-garde, qu'à brandir un "plan" de nationalisation et de planification. Il sera si parfait qu'au besoin les capitalistes eux-mêmes l'accepteront! L'ennemi principal devient le manque d'organisation de l'économie. Le "capitalisme d'Etat" c'est le désarmement général, la liquidation de l'avant-garde.

Le R.K.D. voit dans le stalinisme le même ennemi que dans le capitalisme. Nous voici revenus à la belle époque de la "troisième période" d'illustre mémoire. Tout le monde se rappelle du fameux raisonnement. Il faut vaincre la social-démocratie pour faire la révolution; donc il faut identifier, mettre sur le même plan, le fasciste et les sociaux-démocrates. Des social-fascistes, nous en sommes venus aujourd'hui, en quelque sorte, au "stal-fasciste". Ce n'est pas la peine de pester tant contre le stalinisme pour reprendre si patement ses "glorieux" procédés qui entraînent sûrement à la catastrophe.

Aujourd'hui, le R.K.D. explique fougueusement : " Nous sommes contre Staline. Celui-ci se maintient sur les conduites de la classe ouvrière? Tant